

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 367. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

367. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Départ à Londres](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[368. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre fils va bien. Je ne vous dis rien de plus parce qu'il n'y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité, et je n'ai rien négligé pour le savoir. Au moment où vous m'écriviez lundi cette lettre dont je suis blessé, j'étais dans ma voiture, à la porte de Brodie, attendant M. Herbert que j'avais envoyé causer avec lui, et qui m'a rapporté les détails que vous avez reçus hier.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 427/122

Information générales

LangueFrançais

Cote1016, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

367. Londres, Jeudi 14 mai 1840,

Votre fils va bien. Je ne vous dis rien de plus parce qu'il n'y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité, et je n'ai rien négligé pour la savoir. Au moment où vous m'écriviez Lundi cette lettre dont je suis blessé, j'étais dans ma voiture à la porte de Brodie, attendant M. Herbet que j'avais envoyé causer avec lui, et qui m'a rapporté les détails que vous avez reçus hier. Adieu. Je vous écris aujourd'hui à Douvres aussi bien qu'à Boulogne. Si vous êtes partie aujourd'hui comme vous me le dites, je doute que ma lettre arrive à temps à Boulogne. Vous l'aurez à Douvres. J'écris poste restante. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 367. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-05-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/353>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 14 mai 1840

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

367

Londres - Jeudi 14 mai 1840¹⁸⁴⁶

Plutôt que de vous écrire, je préfère vous le dire
de plus à dire, à vous si longuement. Et la vérité
est que j'ai bien réfléchi pour la dernière fois
moment où vous m'écriviez l'autre lettre
dans je suis blessé, j'étais sans ma voiture à
la poste de Bristol, attendant du courrier qui
j'avais envoyé comme avec lui et qui me
rapporte les détails que vous m'avez reçus hier.

Ardre. Je vous écris aujourd'hui à Douvres
aussi bien qu'à Boulogne. Si vous êtes parti
aujourd'hui, comme vous me le dites, je doute
que ma lettre arrive à temps à Boulogne. Par
l'autre à Douvres. Je vous prie de m'écrire, Ardre.